



HAL
open science

Préface de Bernard Stiegler, Postface de Jean-Max Noyer

Jean-Max Noyer, Bernard Stiegler

► **To cite this version:**

Jean-Max Noyer, Bernard Stiegler. Préface de Bernard Stiegler, Postface de Jean-Max Noyer. “Hyperville et Contribution- la création des territoires apprenants” De Franck Cormerais, 2021. sic_03192027

HAL Id: sic_03192027

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_03192027v1

Submitted on 7 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Hyperville: l'œuvre à faire

Post-Face au livre "Hyperville et Contribution- la création des territoires apprenants" De Franck Cormerais (Edition L'aube, 2021)

Préface de Bernard Stiegler

Postface de Jean-Max Noyer

Jean-Max Noyer, **Professeur Emérite des Universités**

Email : onyx16b@yahoo.fr

Comme depuis les commencements de l'écriture, l'Hypertextualité ne cesse de venir vers nous, dès l'émergence des villes ou des cités,¹ l'Hyperville ne cesse de venir à notre rencontre selon des formes et des devenirs très hétérogènes.

L'Hyperville de Franck Cormerais n'est pas la mère de toutes les villes passées, présentes et à venir, mais une actualisation incarnation spécifique singulière de ce Virtuel qui donc nous précède, la ville contributive. Cette Hyperville à la fois déjà là sous des formes locales et modèles limités, se différencie d'autres actualisations en cours, d'autres incarnations associées à des économies politiques dominantes, à des manières de faire converger physique sociale et biopolitique pour définir des territoires urbains d'hypercontrôle des populations. Les diverses formes de "Smart cities" sont ici visées mais aussi des formes hybrides où sont tissés à la fois les forces et les énergies, les ressources et les peaux du monde, le tissage continue des êtres et des choses, des artefacts et des objets....

Le travail sur l'Hyperville de Franck Cormerais est une sorte de saturation de l'utopie concrète des milieux de la ville avec tous ses appareils de pilotage sémiotique, ses peaux en capteurs, ses systèmes perceptifs, ses mémoires en procès, fabriquées de data hétérogènes, ses intelligences collectives, ses agencements enchevêtrés d'infrastructures, ses interfaces ... à l'occasion du processus d'urbanisation en extension et des formes d'artificialisation de plus en plus différenciées, amplifiées par la continuation du vivant par des moyens non-organiques.

¹ De manière grossière on partira ici de Sumer. (Voir Gilles Deleuze, et Clarrisse Herrenschmidt pour le « Moment Sumérien »)

Dans ce travail de saturation, souvenir en voie d'effondrement, plus que de synthèse, Franck Cormerais prenant la mesure de l'extension continue des milieux urbains qui favorisent la montée des villes performatives (...) en appui donc sur la performativité des procédures,² reléguant en apparence la question des fins politiques, éthiques, des modes d'existence au loin d'un horizon « Smart », dominé par la production des big data, l'autolégitimation par la puissance³ et au proche d'une vision « constructale » des gouvernances (c'est-à-dire d'une optimisation des écologies en tension voire en crise), Franck Cormerais tente de proposer la réintroduction de la question anthropologique et politique des milieux, d'interroger les économies politiques à l'œuvre. En indiquant ce que pourraient être ou devraient être ces optimisations anthropologiques, techniques, intellectives, au service d'un projet politique prenant la suite pour partie, des utopies territoriales ou urbaines du XIX siècle, en indiquant les voies les plus riches favorisant les individuations psychiques et collectives, l'individuation des formes réseaux striant territoires et populations, l'Hyperville qui s'exprime dans cette utopie concrète, dans ses désirs contributifs, ses désirs de renversement du monde massivement top-down et sous la coupe des grandes machineries des parthénogénèses du « grand néo-libéralisme » et ses narrations (auto-conceptrices et auto-accoucheuses de toute réalité), des transductions qui engendrent les rapports entre le moléculaire et le molaire, cette Hyperville là donc, exprime les voies de la résistance créatrice, face aux prétentions prédatrices des oligarchies mondiales à dire comment doit être le monde et les mondes urbains en particulier, comment les fabriquer.

Prenant donc la suite de l'analyse portée entre autres par *Ars Industrialis*⁴ du capitalisme des plateformes qui est « un capitalisme des technologies de scalabilité, c'est-à-dire de « passages à l'échelle », et donc de changements d'ordre de grandeur, capable d'articuler automatiquement toutes les échelles locales, des plus minuscules micro-localités, des échelles infra-individuelles et nanométriques des cellules et organes somatiques jusqu'aux plus immenses macro-localités dans la biosphère et autour de la biosphère désormais étendue à l'échelle orbitale géostationnaire, en passant par les individus eux-mêmes devenant des « individuels », et à travers leurs habitats et territoires « augmentés », tout cela étant effectué à travers des calculs dans une quasi-instantanéité pour le commun des mortels comme pour le scientifique et pour l'ingénieur », l'Hyperville de Franck Cormerais suggère d'autres chemins pour d'autres modes existentiels, d'autres infrastructures, d'autres politiques, d'autres modes d'explicitation de la fabrication des données (des obtenues), d'autres manières de s'engager vers la refondation anthropologique et politique du Stratégique (Foucault-Deleuze-Guattari). Ce dernier étant

² François Laruelle, *Homo Ex Machina*, in *Revue de Métaphysique*, vol .3, & 1981

³ Jean-François Lyotard, *La condition post moderne* Paris 1979

⁴ www.arsindustrialis.org/

principalement de nature moléculaire, interstitiel, ne renvoyant pas directement aux strates, aux essences et pouvoirs. A ce propos quelle relation l'Hyperville entretient-elle avec le moléculaire, quels ensembles d'espaces-temps troués favorise-t-elle ou laisse-t-elle aller leurs chemins, hors maîtrise, hors optimisation de ses propres fins, est une interrogation majeure.

L'explicitation que l'auteur fait de l'Hyperville nous semble éviter de tomber sous l'imperium du dispositif pharmacologique (Pharmakon)⁵ et de la notion implicite de Perte permanente, en tous cas elle nous en fait percevoir l'épuisement relatif. C'est d'une "création à continuer" dont nous sommes les dépositaires et de ce point de vue l'Hyperville laisse ouverte le vaste champ des co-constructions avec leur zone d'indétermination, au risque de l'imprévisibilité des devenirs.

En ce sens le caractère constructal (optimisation et anticipation des fins les meilleures dans les domaines de la noosphère, de la noopolitique, et des économies politiques) menace de frôler (contre, tout contre ?) les dimensions constructales d'un transhumanisme dans les domaines du vivant, des habitats, transhumanisme dont les économies politiques errent entre les formes les plus triviales d'un néo-libéralisme sûr de lui et dominateur et celles d'un capitalisme distribué, « bottom up » tel celui que Jeremy Rifkin expose dans « la nouvelle société du coût marginal zéro. L'internet des objets, l'émergence des « communs » collaboratifs et l'éclipse du capitalisme ». ⁶ Ou bien d'un point de vue teinté de néo-marxisme aux frontières, celui porté par A.Gorz ⁷ et de manière pleine d'ironie par certains des libertariens radicaux ! Ou encore, on y reviendra, sur les positions qui se veulent disruptives exprimées par Brian Massumi ⁸ sur pour le dire vite, « les produits dérivés » et les possibles technopolitiques, expressions et exprimés des infrastructures privilégiant les dispositifs a-acentrés, c'est-à-dire fonctionnant indépendamment d'une instance centrale, (Blockchain puis Holochain)⁹ dispositifs dont l'exploration a été largement entamée par les systèmes P2P.¹⁰

⁵ <http://arsindustrialis.org/vocabulaire-pharmakon-pharmacologie>

⁶ Jeremy Rifkin, La nouvelle société du coût marginal zéro. L'internet des objets, l'émergence des « communs » collaboratifs et l'éclipse du capitalisme". Les liens qui Libèrent, 2014

⁷ Francesco Brancaccio, André Gorz, Changer la ville, André Gorz et les communs urbains, in Variations, Gorz, l'intempestif Revue internationale de théorie critique 2019
André Gorz: Autonomy and equity in the post-industrial age, The Sociological Review Volume 53, Issue Supplement s1, pages 134–147, October 2005

⁸ Brian Massumi 99 Theses on the Revaluation of Value: A Postcapitalist Manifesto 2018

⁹ Blockchain, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Blockchain>
Holochain, <http://ceptr.org/> « Sovereign Accountable Commons » et <https://holochain.org/>
ainsi que, Ceptr & Holochain - Currencies of Social Coherence. Holography and Distributed

Ainsi pour Massumi, l'idée est de fournir « une plateforme de transaction décentralisée, fiduciairisée par une blockchain, qui permette d'échanger, de façon non monétaire, des appels et des offres de services, des demandes et des propositions de collaborations à venir. On ferait ainsi muter toute une série de mérites de la logique sociale des dérivations financières, mais en les mettant au service d'une conception qualitative de la valeur du travail créatif humain – et non plus seulement au service d'une extraction purement quantitative de profit capitaliste, comme c'est le cas actuel des mécanismes financier » .

Ce point est important car, le livre de Franck Cormerais qui accorde une large place à la question des commons, aux collectifs fondés sur les coopérations plus ou moins harmonieuses dans leur diversité même, devrait s'appuyer plus fortement sur une réflexion stratégique de ce que signifie “ mettre les infrastructures au poste de commandement” comme le font par exemple les élites chinoises, à toutes les échelles, de “ OBOR”¹¹ à Zhima¹² en passant par l'engagement dans les voies profondes de L'IA irriguant un nombre toujours plus vaste de secteurs, y compris et surtout pourrait-on dire, les intelligences collectives couplées aux technologies intellectives¹³.

Hash Tables vs. Consensus Bottlenecks in Monolithic Blockchains
<https://rhyzome.github.io/Ceptr-and-Holochain/>

<http://ceptr.org/whitepapers/>

Holochain et l'économie Post monétaire, <https://blog.goodaudience.com/beyond-bitcoin-and-ethereum-a-fairer-and-more-just-post-monetary-sociopolitical-economy-17a8d14de4b0> « La Holochain est la première technologie de l'histoire humaine à véritablement relever le défi de la souveraineté mutuelle. Et ce à n'importe quelle échelle. En fait sa scalabilité est inverse et son efficacité s'améliore à mesure que la taille du réseau augmente (...)

La Holochain fournit une technologie sociale inspirée de la biomimétique, basée sur un logiciel, -- modèle-- (d'où peut émerger l'anarchie), une vie sans intermédiation de masse comme une nécessité. Nous permettant ainsi de passer à une époque post-monnaire avec, par exemple, une multitude de monnaies de crédit mutuelles adossées à des actifs (crypto) – qui dans le contexte de la Holochain sont interopérables de manière native - en utilisant une définition beaucoup plus large de la monnaie (un symbole formel). système donc de mise en forme, de validation et de mesure des flux (valeur, promesses ou réputation, par exemple).

¹⁰ P2P, https://fr.wikipedia.org/wiki/Pair_%C3%A0_pair

¹¹ “ One Belt, One Road https://en.wikipedia.org/wiki/Belt_and_Road_Initiative

¹² Zhima Credit System https://en.wikipedia.org/wiki/Zhima_Credit et <https://www.contrepoints.org/2019/08/03/350491-la-chine-big-brother-surveiller-et-punir>

¹³ Jean-Max Noyer, <https://iste-editions.fr/products/les-intelligences-collectives-dans-l-horizon-du-trans-et-posthumanisme>

Alexander Galloway¹⁴ a mis en évidence la place centrale du concept de protocole qui a au moins deux faces : il est en effet, “à la fois un équipement, un dispositif, qui renforce les réseaux et d’autre part une logique qui gouverne la manière dont les choses fonctionnent à l’intérieur de ce dispositif” . Galloway continue: “ d’une manière générale un protocole est une technologie qui régule les flux, gère l’espace du réseau, code les relations et connecte les formes et les entités (...) Le contrôle à partir des protocoles nous amène à remettre en question notre action critique et politique à partir d’un nouveau cadre de référence qui comprend les notions de multi-agents, nœuds individués dans un réseau métastable”.

Les protocoles techniques sont organisés en couche (application, transport, Internet, physique). Ils déterminent la manière dont un réseau fonctionne. On comprend donc aisément pour quoi dans les milieux urbains en différenciation rapide, une des couches les plus intéressante est celle dite de l’application. Elle est à l’œuvre en effet au niveau des logiciels de l’interface usager (citoyenne?) et règle les divers régimes sémiotiques, les rapports entre les nouvelles peaux des territoires et des populations (capteurs et nano capteurs), la densité des modes interconnectés...

Pour l’Hyperville et d’une manière générale l’ensemble des milieux urbains les interfaces comme boucles récursives essentielles à la production sémiopolitique sont au cœur des devenirs de ces milieux. Pour enfoncer le clou, plus l’Hyperville s’actualise et souhaite s’engager dans la lutte pour la Contribution et la réduction des inégalités, pour une gestion « bottom-up » des crises écologiques et ce à partir (en partie) des « commons », plus elle doit essayer de manœuvrer avec les forces qui la portent, au milieu des strates qui sont médiations-prises entre l’hypercitoyen (pour partie fantôme?) et ses mondes associés.

Poursuivant ce type de réflexion, Benjamin Bratton¹⁵ explore ce qu’il appelle « The Stack » c’est-à-dire « un ensemble de strates qui rend apparent l’ensemble de la Terre, (des Territoires) comme s’il s’agissait d’une ressource quantifiable et mobilisable par une logistique invisible pour un simple utilisateur libéré de toute autre position subjective » .

Pour Benjamin Bratton, « ces différents types de calcul - réseaux intelligents, plates-formes cloud, applications mobiles, villes intelligentes, Internet des objets, automatisation - ne doivent pas être vus comme autant d’espèces évoluant seules, mais comme un ensemble cohérent: une mégastructure appelée « The Stack » qui est à la fois un appareil de calcul et une nouvelle architecture de gouvernance. Nous sommes à l’intérieur de -The Stack- et il est à l’intérieur de nous » .¹⁶

¹⁴ Galloway, Alexander. Protocol: How Control Exists after Decentralization, 2006. Et Galloway, Alexander., Eugene Thacker : The Exploit: A Theory of Networks 2007

¹⁵ Benjamin H. Bratton The Stack : On Software and Sovereignty, MIT Press, 2015

¹⁶ Benjamin H. Bratton : “ The Stack” est un projet de conception interdisciplinaire destiné à une nouvelle géopolitique fonctionnant avec et pour le calcul à l’échelle planétaire. En croisant les échelles continentale, urbaine et perceptuelle, il montre comment nous pouvons mieux

Dans ces débats et affrontements pour l'utilisation des nouvelles formes réseaux a-centrées et la conquête de la position supérieure en termes d'économies politiques, les mouvements stratégiques et tactiques autour des technologies « Blockchain » (plutôt data-centrique) Holochain (plutôt agent-centrique) et la relance des systèmes P2P, occupent une place décisive pour l'ensemble des interrogations associées aux « commons », à leurs hétérogènes.

Le processus de trans-individuation, pour suivre Simondon-Stiegler¹⁷ est en effet à la traversée partielle mais profonde de ces protocoles, écritures, pour le meilleur comme pour le pire.

La question algorithmique est bien sûr rehaussée dans son prestige à partir d'une critique relativement convenue, unilatérale celle de l'automatisation comme dépossession d'un libre arbitre idéalisé, automatisation systématiquement associée aux formes autoritaires, fascisantes, des états comme des organisations... Hypercontrôle. Certes. Quant à la question de la Perte et de manière plus spécifique de la perte des emplois, cette dernière nous semble marquée par un oubli de classe concernant la pénibilité et la souffrance engendrée par une partie des " formes de travail ou d'activités héritées", salariales ou pas, d'avant l'automatisation, robotisation, elle est largement ouverte.

Que le médium algorithmique soit au cœur des agencements des infrastructures, ainsi que de la question des souverainetés anciennes et émergentes est presque un truisme. De même qu'il est transversal et de manière très hétérogène à toutes les sciences. Toutefois il serait nécessaire de ne pas s'en tenir à une approche que l'on pourrait qualifier d'hémiplogique tant elle ignore sa puissance de créativité, sa plasticité, sa capacité à participer à la création de dispositifs permettant d'expérimenter ou de mettre en place de modes de gouvernances, de modes de co-construction des collectifs Humains/Non-Humains, inédits. De la même façon, penser la question algorithmique dans sa pleine et entière positivité, rendrait plus aisé le déploiement d'intelligences collectives réflexives et donc favoriserait la co-habitation des milieux d'intelligences singuliers et locaux enchâssés dans les milieux urbains. Ou pour le dire autrement expression et exprimé de ces derniers.

Felix Guattari par exemple « insistait sur le lien entre l'informatique et la production de formes de subjectivité mutantes qui, de manière très radicale, faisaient progressivement disparaître la subjectivité, à travers les processus d'une distanciation et d'un décentrement généralisés des territoires et coordonnées

construire, habiter à l'intérieur, communiquer avec et gouverner nos mondes" . <https://enmi-conf.org/wp/enmi17/wp-content/uploads/sites/9/2014/09/Bratton-The-Black-Stack.pdf>

¹⁷ Bernard Stiegler, *Ars industrialis, la transformation des je par le nous et du nous par le je*, qui est corrélativement la transformation du milieu techno-symbolique à l'intérieur duquel seulement les je peuvent se rencontrer comme un nous"

traditionnels ». De même avait-il pris la mesure de l'importance capitale des sémiotiques a-signifiantes (« que le pouvoir capitaliste a dans sa ligne stratégique » et invitait-il à ne pas confondre « l'asservissement machinique (qui) n'est donc pas la même chose que l'asservissement social. Si ce dernier s'adresse à la dimension molaire, individuée de la subjectivité, le premier active sa dimension moléculaire, pré-individuelle, trans-individuelle ». L'Hyperville doit faire face à ces puissances là, comme elle devrait se poser la question des conditions de son actualisation prolongée, à savoir de ses économies libidinales, dit de manière « mandevillienne » : quels vices privés pour faire la vertu contributive ? Quelle machine désirante pour la configuration contributive ?

C'est la raison pour laquelle les embryons de classification des datas sont en fin de compte toujours essentialistes, et montrent rapidement leur limite à vouloir les surdéterminer par des critères reposant sur des fermetures fonctionnalistes et sémiotiques mais aussi sur des téléologies, celles de « l'avenir radieux » trop spécifiques, trop orientées par la bonne conscience de ceux qui savent et disent le bien et le mal et en fin de compte ne souhaitent pas que soit ouverte l'explicitation de ce qui est à l'œuvre lorsqu'ils disent le bien et le mal, ou ceci est un bon algorithme, ou un mauvais, ou bien encore ceci est un bon usage ou un mauvais.

Les data sont des complexes relationnels le plus souvent ouverts et donc devraient relever d'une classification des processus dont elles sont l'expression et l'exprimé, et de leur potentialité, de leur productivité combinatoire.

Ce qui semble nécessaire c'est plutôt de comprendre et de générer des conditions socio-techno-cognitives toujours en droit comme en fait contestables, négociables, réfutables et ce au risque de faire émerger des milieux urbains et cérébraux hétérogènes et polémologiques.

La fabrication des « commons », dès lors qu'elle est désirée, ou rendue nécessaire ou les deux en même temps, demande le déploiement de stratégies politiques complexes qui prennent en compte les évolutions et différences entre les régimes de souveraineté ¹⁸ et les régimes de contrôle ou d'hypercontrôle, leurs rapports différentiels.

De la même façon, l'HyperVille devenant le modèle dominant, ne pourra pas laisser de côté la question de l'incorporation de la sécurité au sein de la vie sociale, la convergence de la Physique sociale et de la Biopolitique renforcée par les thérapies de la génomique, l'épigénétique et l'exposomique, cette convergence donc appuyée sur le plissement numérique généralisé, la production de big data et l'

¹⁸ Sarah Manski · Ben Manski No Gods, No Masters, No Coders? The Future of Sovereignty in a Blockchain World 2018 Springer Dans leur article les auteurs identifient 5 types de souveraineté individuelle, populaire, technologique, corporative et techno-totalitaire.

intelligence artificielle, pouvant donner (sous certaines conditions) de plus en plus de légitimité aux devenir du modèle dit de Plateforme.

Actants de plus en plus sophistiqués, les interfaces nomades, de leur côté ouvrent aussi des perspectives concernant les nouvelles formes de bio-socialité. En effet de même que l'internet des Objets en général renforce les puissances de ce que l'on peut appeler avec Pentland,¹⁹ les prétentions constructales d'une physique sociale fondé sur la performativité supposée neutre des procédures, la dissémination des objets connectés de santé (par exemple) entre en résonance avec les promesses de la médecine de précision, de la médecine dite « personnalisée » et leurs grands programmes.²⁰ Où l'on voit que l'Hyperville doit faire face à une co-émergence de « commons » et de pratiques néo-libérales radicalisées.

Une nouvelle attitude face à la santé serait alors de fabriquer de nouvelles économies politiques et modes d'existences combinant des types d'éducation selon des formations scientifiques avec leurs institutions et ce que l'on pourrait appeler une « swarming medicine ».

Ces modes hybrides conjugueraient « savoirs profanes et savoirs experts (sur la base de milieux de controverses, d'une culture des controverses en milieux ouverts) et exploitant aussi ce qui circule tout contre les « objets connectés » de la médecine, les agencements collectifs d'énonciation dont ils sont l'expression et l'exprimé et le complexe relationnel dont ils sont encore à la fois attracteurs et embrayeurs.

« Swarming Medical Intelligence » enchâssée pour partie donc dans les micro-savoirs incorporés et produits par les objets, nano-objets, dans les agencements de patients-communautés, d'experts et de profanes, avec leurs traductions et leurs hétérogènes.

Cela pourrait avoir pour effet de déployer des conditions générales pour des devenir minoritaires « du Big data », non directement soumis aux grands ensembles molaires de l'industrie oligarchique pharmaceutique-génomique de la « Big science » ainsi que d'accroître la légitimité de pratiques récursives plus audacieuses et ouvertes pour la dissémination des savoirs nouveaux, émergents, pour une réflexivité plus grande.

Ces modes hybrides conjugueraient les réseaux sociaux semi-ouverts (des associations de malades par exemple), afin d'éviter une sorte « d'éréthisme discursif généralisé » pour reprendre l'expression de Foucault, une contrainte à dire qui

¹⁹ A.lex Pentland, A. Pentland, Society nervous system : building effective governments, energy and public health, Computer, vol. 45(1), pp. 31-38, 2012.

Jean-Max Noyer L'Internet des Objets, l'Internet of "Everything": quelques remarques sur l'intensification du plissement numérique du monde
https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01835283/document
<https://www.openscience.fr/Breves-reflexions-sur-les-devenirs-des-economies-politiques-de-sante-IOT>

²⁰ Xavier Guchet La Médecine personnalisée: un essai philosophique, Paris, 2016

affecterait de manière négative les zones de secret ou d'intime mais pourrait d'un autre point de vue favoriser l'apprentissage des controverses socio-médicales etc... et la production de data au niveau d'échelle micro .

Dans l'Hyperville ces modes hybrides serviraient (par exemple) encore de substrats aux politiques publiques renouvelées et transversales, en appui sur des agencements de « commons » prenant en charge les questions essentielles d'une épidémiologie générale couplée à l'épigénétique et une de ses incarnations, ce que l'on appelle l'exposomique.²¹

Dans l'Hyperville il serait ainsi possible de réfléchir à une double gouvernance. Individualisation à la traversée des nouveaux collectifs, creusement de la notion de « micro-monde médical » et prise en charge et régulation des politiques de santé publique ayant en vue « des commons » de la Santé. Epidémiologie environnementale, pharmaco-génomique pouvant être alors au service de la redéfinition des économies publiques de santé. Nous pourrions prendre d'autres domaines de l'éducation à l'énergie, en passant par les ressources fondamentales et expliciter la vertu des hybridations des modes de gouvernances, de délibérations.

L'Hyperville a n'en pas douter, est bien à faire.

Et elle suppose encore que des contre-pouvoirs puissent en son sein se déployer. Car la ville contributive, solidaire, enchâssée dans une texture plus ou moins hétérogène de « commons » est une ville spécifique dans le plissement numérique général. Et l'on ne voit pas pourquoi elle sacrifierait « parce que massivement bottom-up » les machines de contre-pouvoir en sein, dès lors qu'au cœur et en dehors de la Contribution, l'extraction de savoirs en milieu numérique à partir des données se poursuit et qu'il ne suffit pas de contester la capture par les grands appareils (ou au moins de réduire les rentes de situations monopolistiques) du Data-mining ou de rêver à une Algorithmie-purifiée et sous contrôle, de contourner les Plateformes de scalabilité aux mains des grandes machines scientifico-politiques, (impériales ou post-impériales) des grandes machines de capture du marketing, de la santé. Il convient d'œuvrer à la multiplication et dissémination des petites machines d'extraction des savoirs, des petites machines de navigation et de connexion, des petites machines d'écriture-lecture. Et, ou de faire en sorte que les grandes puissent s'adapter à des petits dispositifs et s'ouvrent donc à la re-négociation de leur place et statut techno-politique, jusqu'à aller pourquoi pas, à produire les conditions de leur propre démantèlement ?

Ce pourrait être là une ligne stratégique pour « l'Open Data » et le mouvement Open en général sous sa forme publique. Promouvoir sous des formes

²¹ Exposome, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Exposome>

Xavier Guchet, De la médecine personnalisée à l'exposomique , Environnement et santé à l'ère des big data, Multitudes, 2019

économiques spécifiques la dissémination d'éléments d'applications ou des applications devant être exploités, combinés par les individus ou groupes d'individus variables. Couplé à des dispositifs P2P, à des infrastructures de type Holochain, il s'agirait de mettre en place des processus d'utilisation les plus extensifs de dispositifs permettant de lutter contre la concentration des moyens de de stockage, de production et d'extraction des savoirs, de lutter contre le bridage des écologies cognitives par la dissémination des micro-outils de data mining, de cartographies, par l'accès renforcé à la fabrication (négociée) des multiplicités de capteurs, de développer la notion de « données d'intérêt général aux échelles)» comme éléments essentiels de la fabrication des « commons », mais aussi ce qu'on pourrait appeler des « sanctuary areas for data in the wild, to be able to conduct guerrillas for a protracted war against ongoing digital counter-revolution » .²²

L'Hyperville a d'autre part, besoin de réflexivité accrue. Et d'assumer la tâche de faire proliférer les boucles récursives productrices de réflexivité pour maintenir ouverte la possibilité de contre pouvoirs est un objectif majeur. Si le désir et le but de l'Hyperville sont de relancer singularités et hétérogénéités dans des conditions non polémologiques, de refonder la question politique et stratégique, l'interrogation démocratique pour les acteurs immergées dans le vaste processus d'urbanisation, alors comprendre « quelle est la nature de la relation existante entre la dissémination-dispersion des nouvelles technologies intellectuelles et la genèse au sein des formation urbaines de nouveaux rapports de pouvoir » est primordial. Dit autrement il s'agit encore de comprendre la relation entre cette différenciation et dissémination et les capacités renouvelées et transformées des intelligences collectives, pour que l'Hyperville contributive puisse persévérer dans son être.

L'Hyperville utopie concrète donc de la Contribution comme forme avancée des territoires ouverts (comme on parle encore « d'open society »), de la réduction polémologique et de l'exploitation, peut paraître parfois surcodée, mais pourtant elle assume d'être dans le plan d'immanence des devenirs urbains, leur incomplétude en procès de production.

L'écueil le plus important serait, pour elle de vouloir imposer une pacification des désirs, des affects des intelligences et des agencements. C'est un risque réel, général et diffus, menaçant d'effacement les luttes de classes, des castes, celles de parties de populations contre les états ou associations d'états (Clausewitz) tout en faisant monter celui d'une autre violence, celle de la cité parfaite, de la nouvelle Jerusalem en habits digitaux et transhumaniste dans ses figures tantôt baroques, tantôt crépusculaires, de l'harmonie et la résilience optimisées face aux devenirs des economies politiques contributives dans leur spectre large qui va des commons primitifs aux commons « Ostromiens » en passant par des territoires libertariens portés par les agencements de blockchains et/ou de holochains, par les

²² Manuel du combattant en zones numériques critiques 2019

intelligences collectives territoriales entre constructivismes planificateurs aux échelles, polycentriques et auto-organisations, y compris la swarming architecture et la swarming intelligence .

La ville contributive comme hyper ville et ses maladies auto-immunes ici rassemblées sous l'expression d' « Avenir radieux »²³ (Zinoviev) fait donc face au risque permanent de son propre démantèlement. Cela d'autant plus que les processus contributifs ne peuvent renoncer à produire des singularités non-assagies, irrespectueuses, des hétérogénéités relançant sans cesse « la création à continuer » . C'est encore une fois la raison pour laquelle, comme le travail de M. Callon²⁴ le porte avec force à travers sa sociologie des agencements marchands, il serait utile de concevoir et de promouvoir une sociologie-anthropologie des agencements de « communs », des agencements de milieux contributifs. Cela protégerait des postures critiques de nature profondément binaire, des approches macro entre Marché et Etat, entre Territoires marchands et Territoires publics et Etatiques, qui favorisent et servent de fond à l'invention d'un ensemble de relations structurales d'hostilité, d'oppositions conceptuelles et d'empiries peu productives.

Même dans une perspective volontariste pour ses objectifs politiques, les manières indiquées pour établir une sorte de critériologie idéologique des dispositifs dit de plateforme, l'Hyperville, laisse ouvertes les conditions pour une libre invention dans l'ordre des économies politiques censées accroître le désir des pratiques contributives voire leur nécessité.

La vision de l'urbanisation contributive sera d'autant plus puissante qu'elle saura faire face et porter à son point d'incandescence la rencontre d'une géodicée, d'une chronodicée, d'une théocidée dans le creuset de la crise des trois écologies (Guattari) et du processus d'artificialisation avec comme horizon une cosmodicée à partir de laquelle l'atterrissage sera aussi décisif (Latour) que l'envol.

Entre vaisseau spatial et gestion partagée des ressources et production d'une noosphère inédite entre nouvelles figures de l'homme et conversion topologique ville-cerveau,²⁵ l'Hyperville pourrait être, avec les smart-cities, dans un devenir a-parallèle, à l'horizon toujours déjà là, d'un constructivisme cérébral avec son

²³ Alexandre Zinoviev l' Avenir radieux, 1978 et les Hauteurs Béantes 1976 Collection l'Age d'homme

²⁴ Michel Callon, et AL. Sociologie des agencements marchands, Presses des Mine, 2013

²⁵ Jean-Max Noyer, Remarques sur la conversion topologique cerveau-monde , Revue MEI, 2004, Sous la direction de Alain Mons, Espace, corps, communication. <https://www.mei-info.com/wp-content/uploads/revue21/7MEI%20no%2021MEI-21.pdf>

cortège de pulsions, de passions et de tourments, de turbulences dont la grande Science fiction, Politique fiction²⁶ ne cesse d'imaginer l'étendue.

²⁶ A titre indicatif:

,James Graham BALLARD IGH, 1975 <https://fr.wikipedia.org/wiki/I.G.H.>

James Graham Ballard Le Massacre de Pangbourne ; Mille et une nuits 1997

James Graham BALLARD, Super Cannes, Fayard 2000

Isaac Asimov, les Cavernes d'acier , 1954

Michael P. Kube-McDowell, Mike Mcquay La Cité des Robots d'Isaac Asimov, tome 1

John Brunner, Tous à Zanzibar , 1968, https://fr.wikipedia.org/wiki/Tous_%C3%A0_Zanzibar

Pierre Cristin, Jean-Pierre Dionnet, La Ville qui n'existait pas (bande dessinée), 1977

Steven Spielberg, Ready Player One (film) 2018

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ready_Player_One

Pierre-Jacques Olagnier les imaginaires urbains du cinéma de science-fiction ou le leitmotiv de la figure de la ville Les cahiers du développement urbain

[https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Ville_qui_n%27existait_pas_\(bande_dessin%C3%A9e](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Ville_qui_n%27existait_pas_(bande_dessin%C3%A9e))

Sjoerd van Tuinen, Air Conditioning Spaceship Earth Ecology and Complexity in Sloterdijk, 2007

Peter Sloterdijk. Sphères III.Écumes, Paris,. Maren Sell, 2005, p. 136 et suiv.

Gerard O'Neil, The High Frontier, Human colonies in space, 1970

Mike Davis City of Quartz, Los Angeles, capitale du futur, la Découverte, 2006

Mike Davis, Le Stade Dubaï du capitalisme 2007

Bruce Bégou, Le park, 2010